

La dure vie d'une confinée

Il y eut un avant et il y aura un après....

Oui ! Mais en attendant ?

En premier lieu, il y eut l'annonce... « On ne retournera pas travailler ? Chouette alors ! Des vacances improvisées ! ». Puis, il y eut une deuxième annonce... « On ne peut plus sortir de chez soi. ». Ah... C'est là que tout se gâte...

Pas de panique, prenons-nous en main ! Faisons tout ce que nous n'avons jamais le temps de faire, prenons le temps, vivons le présent... Alors j'ai commencé par :

Astiquer, nettoyer, récurer, frotter, désherber, cuisiner, penser, rêver...

Mais le temps va son chemin, et c'est un chemin sinueux. J'ai donc pris les mêmes ingrédients, et j'ai recommencé :

Nettoyer, frotter, cuisiner, rêver, astiquer, récurer, désherber, penser....

Au bout de quelques jours, force était de constater que j'avais fait le tour : plus de poussière dans les recoins, plus de mauvaises herbes dans le jardin...

J'ai donc varié les plaisirs :

Jouer de la musique, lire, parler aux gens que j'aime... Puis, parler aux gens que j'aime, lire et jouer de la musique... Puis, lire les gens que j'aime, jouer et parler de la musique...

La bibliothèque et le carnet d'adresse y sont passés !

Mais à la fin, les conversations tournaient court : « que fais-tu aujourd'hui ? La même chose qu'hier... ».

C'est lorsque la sortie au supermarché est devenue l'événement de la semaine que j'ai vraiment commencé à m'interroger... Mais quand vais-je donc sortir de là ?

Et puis il y a les médias : « c'est la guerre ! ». Pas dans mon jardin... Ici le ciel est bleu, les oiseaux chantent et le printemps reprend ses droits. Le hamac devient ma seconde maison, et les monts du Jura, mon unique horizon. Je m'en voudrais presque de savourer, oisive, la senteur des lilas, lorsque le monde s'effondre... Mais tout cela semble si loin...

Heureusement, nous pouvons toujours sortir pour nous dépenser. Oui, mais seul, pas longtemps, et pas plus d'un kilomètre ! « Une heure, Monsieur l'agent ?! Mais la journée en compte vingt-quatre... ». Je me mets à connaître le moindre chemin, la moindre promenade qui ne me conduit pas trop loin. Je me pose des questions existentielles aussi : « ai-je le droit de faire du vélo ? ». Le doute s'empare de moi... « Suis-je devenue une hors la loi sans même m'en rendre compte ? ».

Avec les autres, le rapport change également... Deux postures rivalisent : ceux qui changent de trottoir et me regardent en chiens de faïence, réajustant leur masque et fronçant les sourcils au cas où un postillon mal avisé leur sauterait à la gorge ; et ceux, majoritaires, qui me regardent pour de vrai, et qui me disent « bonjour » avec un grand sourire, parce que cela fait chaud au cœur de voir un visage nouveau et d'entendre sans intermédiaire le son d'une voix.

Il y eut un avant et il y aura un après... Oui, mais franchement, en attendant, comme le temps passe lentement....